

OPERA DE LILLE LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

Musique de chambre

JANÁČEK, PIÈCES INTIMES #1

Mercredi 23 janvier 2013 - Foyer

AVEC

Le Quatuor Leonis :**Guillaume Antonini, Sébastien Richaud** violons**Alphonse Dervieux** alto**Julien Decoin** violoncelle

QUATUOR LEONIS

Fondé en 2004, le quatuor Leonis se distingue par une trajectoire étonnante pour ces quatre musiciens formés dans les Conservatoires Supérieurs de Lyon et Paris. Fortement marqué par le parcours audacieux d'artistes tels que le Kronos quartet, le quatuor Leonis n'a rien d'un quatuor à cordes traditionnel. Il s'engage dans la création de nouvelles formes de concerts, utilisant le quatuor comme l'instrument de toutes les musiques.

Le quatuor Leonis est actuellement « artiste associé » dans le Centre de Création et de Production de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre aux côtés de Philippe Genty, Irina Brook, Jean-Luc Revol et Aurélien Kairo.

Tout au long de la saison 2012/2013, le quatuor est en résidence au Théâtre de l'Aquarium, situé au cœur de la Cartoucherie de Vincennes.

Le quatuor Leonis s'est également distingué lors de prestigieux concours internationaux : Concours International du Forum de Normandie (2005), Concours Européen de Musique de Chambre de Paris, Prix SPEDIDAM-FNAPEC (2005).

Depuis 2008, le quatuor Leonis collabore régulièrement avec le metteur en scène et dramaturge Olivier Py. Séduit par la nature atypique des projets du quatuor, il lui propose une résidence de cinq années au Théâtre National de l'Odéon, premier élan d'une volonté commune de faire vivre ensemble théâtre et musique.

Le quatuor s'est régulièrement produit dans de grandes manifestations de musique contemporaine telles que le GMEM, Centre National de Création Musicale de Marseille, le Festival Musiques Démesurées de Clermont-Ferrand, ou le Festival Archipel de Genève.

Il est invité en 2012 à créer au Festival Santa Cecilia de Rome une pièce pour quatuor et électronique de Jacopo Baboni Schilingi.

Le quatuor s'est produit dans de nombreux festivals et salles de concert comme : Festival de l'EPAU, Festival de l'Orangerie de Sceaux, Festival Berlioz de la Côte Saint André, Festival Santa Cecilia (Italie), Norfolk Chamber Music Festival (États-Unis)...

PROGRAMME

Bohuslav Martinu (1890-1959)

Trois madrigaux pour violon et alto H313 (1947)

Erwin Schulhoff (1894-1942)

Duo pour violon et violoncelle (1925)

Leos Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n°2 *Lettres intimes*

1. Andante.
2. Adagio.
3. Moderato.
4. Allegro.



Janvier / Février

OPERA DE LILLE

29 JAN > 7 FÉV
JENŮFA LEOŠ JANÁČEK opéra

25 JAN **ESZTER SALAMON** danse

24 JAN > 1ER FÉV
CHRISTIAN RIZZO danse

3 FÉV **ISABELLE FAUST** concert

12, 13, 14 FÉV
FAUSTIN LINYEKULA danse

Tél. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr

Ville de Lille         

NOTES DE PROGRAMME

Bohuslav Martinu (1890-1959)

Trois madrigaux pour violon et alto H313 (1947)

Né à Policka en Bohême le 8 décembre 1890 – mort à Liestal en Suisse le 28 août 1959. Son père est le sonneur de cloches de Policka. Martinu suit des cours de violon, puis est admis dans la classe de violon au Conservatoire de Prague de laquelle il se fait renvoyer au bout de deux années. Il s'inscrit alors dans la classe d'orgue d'où il est également renvoyé, alors qu'il produit ses premières compositions. En 1920 il entre comme second violon au tout nouvel orchestre philharmonique tchèque. Il y fait la rencontre du chef d'orchestre Václav Talich et du violoniste Josef Suk. Il obtient une bourse pour étudier à Paris, son séjour. Arrivé en 1923, il s'y installe définitivement. Albert Roussel prend la direction de ses études musicales. Au cours des années 1930, le succès est au rendez-vous, particulièrement avec son premier opéra *Juliette ou la Clé des Songes*, créée à Prague en 1938 sous la direction de Václav Talich.

Les nazis décrètent ses œuvres dégénérées et les interdisent là où ils ont pris le pouvoir. À leur arrivée à Paris, en 1940, il se réfugie en zone libre, à Aix-en-Provence, laissant ses partitions à Paris, puis il émigre aux États-Unis en mars 1941. Au début des années 1950, il pense revenir en Tchécoslovaquie, mais s'installe dans le sud de la France et en Suisse. Il laisse un imposant catalogue de plus de 380 œuvres.

Les Trois madrigaux pour violon et alto H313 sont l'une des réussites les plus étonnantes de Martinu, égalant même les deux Duos de Mozart (K 423 et 424) : dans l'intervalle, plus aucun compositeur notable n'avait osé affronter cette formation périlleuse. Ces trois mouvements (*Poco Allegro-Poco Andante-Allegro*) atteignent sans effort à la plénitude harmonique et sonore d'un quatuor, - surtout dans le *Poco Andante* où le compositeur accomplit des prodiges par son riche travail de figuration. Le Finale et une danse entraînante de style tchèque.

Erwin Schulhoff (1894-1942)

Duo pour violon et violoncelle (1925)

Né à Prague en 1894, Erwin Schulhoff fait partie de ces malheureux artistes d'avant-garde d'origine juive qui, après avoir vu dans les années 1930 leurs œuvres qualifiées par les Nazis de « dégénérées », connurent pendant la Seconde Guerre mondiale une fin prématurée et tragique dans les camps de concentration. Au lendemain de la Première Guerre, où il avait bravement servi dans l'armée autrichienne, Schulhoff s'était fait en Allemagne, au contact des dadaïstes berlinois, le promoteur d'un modernisme éclectique, fusionnant sans complexe, dans des formes relativement classiques, la poésie d'un Debussy et l'atonalité d'un Schoenberg, les rythmes déjantés du jazz et les rhapsodies tziganes de sa Bohême natale.

Composé en 1925, le Duo pour violon et violoncelle en est un fascinant exemple. Au centre de l'œuvre, un vif scherzo, dont le titre *Zingaresca* souligne de manière explicite l'inspiration tzigane, est suivi d'un doux *Andantino*, dans lequel violon et violoncelle s'échangent en sourdine les phrases d'une élégiaque mélodie, et les délicats *pizzicati* sur lesquels elle déroule son fil d'un instrument à l'autre comme une Ariane lunaire.

Leos Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n°2 *Lettres intimes*.

Compositeur tchèque né le 3 juillet 1854 à Hukvaldy (Empire autrichien) et mort le 12 août 1928 à Ostrava, Leos Janáček, tout comme son père, s'oriente vers une carrière d'instituteur mais s'investit énormément dans la vie culturelle et musicale de la ville de Brno. Ce n'est qu'après avoir pris sa retraite de l'enseignement qu'il connaîtra sa période la plus créatrice et qu'il atteindra enfin une renommée digne de son talent, notamment grâce à son opéra *Jenufa*. Sa vie comme son œuvre est fortement marquée par son slavisme vigoureux qui s'oppose à la domination germanique que connaissait alors le peuple tchèque.

Le deuxième Quatuor de Leos Janáček, est sous-titré *Lettres intimes* : une énigme, un drame personnel ... ?

En 1919, Janáček achève une cantate originale pour ténor, alto, voix de femmes et piano, le *Journal d'un disparu*. Inspirée par des poésies pseudo-populaires, l'œuvre prend comme fondement la confession d'un jeune garçon disparaissant du monde pour suivre une jolie tzigane dont il est tombé amoureux. Agé de plus de soixante-cinq ans, Janáček s'est en effet épris d'une femme de trente-huit ans sa cadette, mariée de surcroît : Kamila Stösslova. Ses forces créatrices sont revivifiées. Une série impressionnante d'œuvres voit le jour dans la dernière décennie de son existence – des partitions qui assurent aujourd'hui son renom : *La Messe glagolitique*, les deux quatuors à cordes, les opéras *Katya Kabanova*, *La Petite Renarde rusée*, *L'Affaire Makropoulos* et *De la maison des morts*.

Pendant plus de dix ans, Kamila demeure au cœur de la création janacekienne. Janáček entame la composition de son Deuxième Quatuor à cordes au début de l'année 1928.

Achevée en à peine vingt jours, l'œuvre est la dernière partition importante terminée par Janáček. Au cours de la composition, la viole d'amour a été remplacée par l'alto, probablement par souci de pragmatisme, et le titre n'a cessé de changer, passant de *Lettres d'amour* à *Souvenir de Pisek* (la ville dont Kamila est originaire) puis à *Lettres intimes*.

Les quatre mouvements décrivent les différentes phases de l'amour. L'*Andante* initial exprime le souvenir de la première rencontre. Le deuxième évoque les temps heureux passés en Moravie, dans la ville d'eau de Luhacovice, au début de l'idylle. Le *Moderato* fait alterner moments de liesse et d'angoisse, malgré la présence d'un thème berceur dans les premières et dernières mesures ; le volet figure sans doute les moments difficiles, les heurts et les critiques auxquels a dû répondre le couple. Quant au Finale, il représente à la fois une vision angoissée de l'avenir et une grande espérance.

« Vous savez, quelquefois, les sentiments en eux-mêmes sont si puissants que les notes cachent derrière eux une évasion. Un grand amour, une faible composition. Mais je veux qu'à un grand amour corresponde une grande composition ! ».